

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 42

Artikel: La légende d'Evian : ou le genre guérisseur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dou bets, avai du, binsu maugrâ li, férè lo tristo meti d'allâ recortâ su lè z'autrêz dzeins.

Tavan sè peinsà que lo larro volliavè prao reveni et sè veillâ. S'allâ catisi derrai l'adzo. Lâi allâ on part dè nés po rein ; mâ âo bet dè cauquîs dzo, n'avai pas on quart d'hâora que l'étai ai z'adiets derrâi on bosson dè càodro que l'out couquon que rebenâvè dein on carreau dè favioulès : c'étai lo lârro que lâi s'étai catisi et que saillessâi à croupeton dè permî lè bâclirès po returnâ à tchoux. Tavan lo laissé copâ on part dè têtèz que lo gailhâ fourrâ dein on sa, et à l'avi que lo lulu vâo traci, Tavan passé l'adzè, cambè lè carreaux dè racenès, châtè su lo voleu, et l'accrotse devant que l'aussè pu décampâ. C'étai bin Troblion.

— Ah ! l'est tè, coquien, que mè robè mé tchoux ! lâi fâ Tavan, te va veni avoué mè, tsancro dè lârro, et tè vé ragliâ ton compto ! apporta cé sa !

Troblion, pe moo que vi, n'ousâ pas sè rebiffâ, kâ se l'avai voulu cresena, Tavan, qu'étai foo que n'or, l'arâi émel-luâ coumeint on allumetta. Ye pre don lo sa, et traça dévant Tavan que lo tegnai pè sa rouliéro su lo cotson, et que lo menâ tot drâi à l'hotô.

— Achita-tè quie ! se lâi fâ ein lâi montreint onna bantsetta à coté dâo cheindri, et tandi que lo larro sè tint sein budzi, coumeint onna ratta âo fond de 'na trappa, Tavan preind dein lo terrain de la trablia on grand couté, lo repassè su lo fuset, s'approutsè dè Troblion, et hardi ! l'eimpougne de 'na man on lard, peindu à la tsemenâ découté lo coumâcllio, l'en coupè on bon cartâi, lo tsampè su lo sa à Troblion, et lâi fâ :

— Tai ! po couâirè avoué lè tchoux, et sauva-tè, mâ ne lâi revint pas, sein quiet : gâ !

Troblion pliorâvè coumeint on vé. Vollie démandâ perdon et remachâ ; mâ Tavan lâi fe : « Trace ! et cotâ la porta. »

Troblion n'est jamâi retornâ à tchoux.

LA LÉGENDE D'ÉVIAN

OU LE GENDRE GUÉRISSEUR

Il y avait, au quinzième siècle, dans les environs d'Evian, un certain baron de la Rochette, dont la fille se nommait Béatrix.

Elle était charmante, il en était fier, mais il avait la goutte, et, quand survenait une crise, on l'entendait se donner à tous les diables.

Figurez-vous ce chevaleresque grognard, claquemuré désormais en son castel, et ne pouvant plus ni guerroyer, ni festoyer, ni chasser, ce dont il enrage. Quant à moi, je me le représente assis, ou plutôt presque couché dans un grand fauteuil gothique que surmonte son écusson, les jambes enveloppées de fourrures et soutenues par des coussins, le bonnet du malade enfoncé jusqu'aux sourcils, la moustache retombant d'une façon lamentable.

Un varlet lui montre des armes qu'il vient de fourbir. A quoi bon ! Le chapelain donne lecture d'une invitation à quelque joyeux repas. Se moquerait-on, par hasard ! Un son de cor passe au loin, et les deux lévriers endormis devant l'âtre relèvent leurs longs museaux par un aboiement de regret... Silence, maudites bêtes et ne me rappelez pas que les autres courrent les bois ! Mais silence donc ! corne-boeuf !

Et les pauvres chiens, qui n'en peuvent mais, se voient menacés par la bâquille seigneuriale.

Une bâquille ! quand on devrait manier la lance ou l'épée ! car monsieur le baron n'a guère plus de la soixantaine : il est vert encore et pourrait prétendre à tous les plaisirs, à toutes les gloires. Satané mal.

Parfois il rêve qu'on l'en a délivré. Il se retrouve alerte et gaillard, poursuivant le cerf ou le sanglier, piaffant sur son cheval ou vidant quelque coupe remplie d'un vin généreux... Mais une douleur aiguë le réveille en sursaut. Aïe ! aïe ! aïe !

C'est la réalité ! c'est la tisane !

Elle lui était offerte, à la vérité, par les blanches mains de sa fille Béatrix.

— Pauvre enfant, avait-il souvent répété, ce n'est guère créatif pour toi non plus ! Etre réduite au rôle de garde-malade, à ton âge, quand les plus riches seigneurs d'alentour se disputent l'honneur de t'avoir pour chatelaine.

— Je ne désire, mon père, que rester auprès de vous, disait-elle invariablement, je ne me marierai pas.

Cette réponse obstinée, mais sincère, étonna d'abord le baron. Elle finit par l'irriter. Un jour, comme frappé d'une inspiration soudaine, il s'écra :

— Si fait ! tu te marieras ; mais avec celui qui trouvera moyen de me guérir !

Et, déjà souriant à ce nouvel espoir :

— Quand bien même il serait pauvre et de petite noblesse, continua-t-il, je le choisirais pour gendre. Il reprendra mon nom, corbleu, puisque je n'ai pas de fils !... Oui, c'est résolu, ma baronne et ma fille à qui me débarrassera de ma goutte !

Le chapelain, aussitôt mandé, reçut l'ordre de transcrire cette attractive promesse et de la répandre à plusieurs exemplaires dans toutes les contrées avoisinantes.

On n'avait alors ni les petites affiches, ni la quatrième page des journaux. La publicité se faisait à son de trompe et par des courriers spéciaux. Ce rôle revenait de droit à l'écuyer favori du baron.

Il se nommait Arnold. Il était jeune et beau, de naissance obscure, mais d'une éprouvée bravoure. Avec cela, quelque peu ménestrel, c'est-à-dire musicien et poète. Maintes fois on l'avait admis à l'honneur de dire ses vers devant Béatrix, ou bien de chanter avec elle quelque langoureux duo. Est-il besoin de le dire ? dans un danger quelconque, il avait sauvé ses jours. Bref, il l'adorait.

Mais secrètement, au fond du cœur, sans espoir.

Et pourtant, il ne désespéra qu'en apprenant la singulière imagination du baron de la Rochette.

Ce n'était donc pas assez d'avoir pour rivaux les nobles célibataires du voisinage, voilà que maintenant il lui faudrait apprê-

hender aussi les médecins, les charlatans les apothicaires !

Enfin, par une dernière ironie du sort, c'était lui, lui-même qui devait aller leur faire appel ! Impossible de décliner cette navrante mission ; le devoir lui commandait d'obéir.

Le pauvre Arnold partit, mais la tête et le cœur à l'envers. Il devait commencer par Lausanne... Il n'alla que jusqu'aux bords du lac, et se rejeta follement dans les bois, contant sa peine à tous les arbres.

Prodige !... L'un d'eux, un énorme châtaignier, lui répond. Une voix humaine en est sortie.

Des larmes voilaient les yeux du jeune écuyer. Il les essuie, regarde et reconnaît que ce tronc monstrueux s'est évidé, formant une sorte de grotte végétale au seuil de laquelle apparaît un vieillard, un ermite.

Il a tout entendu, il achève de confesser Arnold.

Puis, un orage éclatant tout à coup, il lui désigne sa demeure comme un refuge :

Entrons ! Peut-être trouverai-je, mon enfant, un moyen de te consoler.

L'excavation de l'arbre est assez spacieuse pour une cellule d'anachorète. Il y reste même encore le coin de l'hospitalité.

Une pierre tient lieu d'escabeau. Le vieillard fait asseoir Arnold, et lui-même il s'assied sur son lit de mousse.

— Courage ! reprend-il avec un accent si affe clueux qu'on dirait celui d'un père. Il y a, tu peux m'en croire, plus malheureux que toi !... Juges-en par mon histoire.

L'écuyer, par un geste respectueux, montra qu'il l'écoutait.

Après s'être un instant recueilli, l'ermite continua en ces termes :

— Celui qui te parle fut un des plus puissants seigneurs de la cour de Bourgogne. Il avait des domaines, des richesses et, mieux encore, toute une vaillante lignée !...

Lorsque notre duc, Charles-le-Téméraire, publia son ban de guerre contre la Suisse, je comptais autour de moi, sous la même bannière, treize fils et petits-fils. Ils sont tombés, ils sont morts, les uns à Grandson, les autres à Morat... Le siège de Nancy devait me prendre les derniers...

C'est après ce désastre que j'ai choisi cette retraite, oubliant jusqu'au nom glorieux de ma race éteinte ! Les bêtes fauves sont aujourd'hui mes seuls compagnons ; mon unique demeure est ce vieux châtaignier... Mais je prie, j'espère et je crois !... Un chrétien n'a jamais tout perdu... Il lui reste le ciel... Il lui reste Dieu !...

Rien de vénérable, rien de touchant comme la mélancolique résignation du vieillard terminant ce récit.

— Permettez-moi cette observation, mon père, répondit le jeune écuyer, que votre barbe est toute blanche et que je n'ai guère passé vingt ans !

— Aussi je te prends en pitié, mon enfant, répliqua l'ermite. Remercie ta bonne étoile qui t'a guidé vers moi. Je souffrais de ce même mal auquel le baron de Rochette est en proie, et j'ai découvert ici près une eau bienfaisante qui m'en a délivré... L'orage s'éloigne... Viens !... Viens puiser à cette source, et la santé de ton maître et ton

propre bonheur. N'a-t-il pas engagé sa fille à celui qui le guérirait ?

Arnold ne se le fit pas répéter deux fois. Le vieillard le conduisit vers un tertre isolé d'où jaillissait la fontaine promise. Elle était limpide et pure comme du cristal.

— Remplis cette cruche et reviens chaque jour la remplir. Deux lunes ne se passeront pas avant que tu ne m'amènes ici le baron, qui voudra me remercier à son tour. Va !

Jamais l'écuyer n'avait couru si vite qu'en s'en retournant au manoir.

— Quoi ! fit le malade, déjà de retour, et sans être accompagné de quelque savant docteur, qui...

— Le docteur, interrompit Arnold, ce sera moi... si Dieu le permet et si vous voulez boire cette eau que je vous apporte.

— De l'eau... de l'eau claire... se récria le baron de la Rochette avec une incrédulité grimace.

Il fallut qu'on lui racontât toute l'histoire du compagnon de Charles-le-Téméraire. Et, même après l'avoir entendue, il hésitait encore.

Mais Béatrix intervint.

— Moi, j'ai confiance, dit-elle. Buvez, mon père !

Il but, et ne tarda pas à s'en trouver mieux. Arnold revenait chaque jour à la source et, par sa joyeuse gratitude, il acheva de se concilier les bonnes grâces du saint anachorète. Ainsi qu'il l'avait prédit, six semaines plus tard le père de Béatrix commençait à redevenir ingambe.

— Corne bœuf ! dit-il un jour, je veux que ma première sortie soit pour une visite au saint homme !

On s'achemina vers le vieux châtaignier. Son habitant fut reconnu par le baron comme un ancien camarade de guerre et de chasse, du temps de Philippe-le-Bon. Mais voulant que son incognito fût respecté :

— Chut ! dit-il, je ne m'appelle plus que l'ermite !

Désormais les deux vieillards se rencontraient à la source. Ils causaient, se reprenaient à l'amitié d'autrefois. Souvent Béatrix était là. Un jour que son père, complètement rétabli, remerciait encore son guérisseur :

— Mais ce n'est pas moi, dit le bon ermite, c'est votre gendre...

— Quel gendre ?

— Eh ! mais Arnold.

Le baron de la Rochette gardait le silence.

— Ne vous souvient-il plus de cette promesse ? reprit l'anachorète en lui remettant sous les yeux un des exemplaires oubliés par le jeune écuyer lors de sa première visite à l'ermitage. Ah ! ah ! c'est écrit ! un gentilhomme n'a que sa parole.

— Mais si ma fille ne veut pas se marier ! Aucun prétendant n'a encore trouvé grâce devant elle.

— Qui sait ! C'était peut-être dans le pressentiment de se réservier pour celui-ci qu'elle refusait tous les autres !

Le solitaire avait une seconde fois deviné juste. Arnold épousa Béatrix, et la source, devenue bientôt célèbre, voit augmenter, à chaque renouvellement de la saison des eaux, le nombre de ses buveurs, qui ne manquent guère de rendre visite au vieux châtaignier de Neuvecelle.

Il existe toujours, et la cellule aussi, mais on n'y voit plus d'ermite. CH. DESLYS.

Le pacha. — Deux de nos compatriotes étaient allés à Constantinople, il y a une vingtaine d'années, pour y vendre des montres. Leurs affaires terminées, ils prolongèrent leur séjour dans cette grande ville pour la visiter en déetail et se promener dans les environs.

Un jour, se trouvant dans une rue étroite, ils virent s'avancer un pacha, monté sur un cheval richement caparaçonné. Ce grand personnage, au teint bistré, avait une barbe si noire qu'elle pouvait rivaliser par sa couleur avec le plumage d'un corbeau. La foule s'écartait respectueusement sur son passage. Nos compatriotes furent obligés de s'appliquer contre la muraille d'une maison pour ne pas recevoir des coups de cravaches distribués avec libéralité par les valets qui précédaient le grand dignitaire.

— *Lè asse nai qu'on diablio*, ne put s'empêcher de dire en patois l'un des étrangers en voyant passer le pacha.

En entendant cette réflexion exprimée dans une langue inconnue en Orient, celui-ci arrêta sa monture et, se dressant sur ses étriers, il regarda en riant les deux voyageurs et leur répondit :

— *Crâidè-vo ?*

Puis, donnant de l'éperon, il continua son chemin.

On peut juger de l'étonnement dans lequel furent plongés nos deux compagnons en entendant cette réponse. Aussi, de retour chez eux, s'empressèrent-ils de faire des recherches pour découvrir le lieu d'origine de ce compatriote rénégat ; mais ils ne purent y parvenir.

Expérience intéressante. — Une expérience des plus intéressantes a eu lieu à Paris. Un ingénieur, M. Lardonnais, inventeur d'un appareil destiné à atteler ou dételer instantanément un ou plusieurs chevaux, a procédé devant un public composé en majorité partie de propriétaires et d'éleveurs à l'essai de son système.

Cet essai a pleinement réussi : l'inventeur a pu sans difficulté successivement dételer et arrêter instantanément des voitures à un, deux, quatre chevaux lancés au grand galop.

L'appareil se compose d'un ressort circulaire presque invisible fixé à l'avant-train de la voiture et placé en contact permanent avec les brancards et les traits.

La poignée du levier se trouve à droite du siège, à la portée du conducteur, qui peut ainsi facilement opérer le dételage et produire l'arrêt immédiat.

Bon nombre de personnes attendent sans recullement ; cette manière d'atteler, quoique tout à fait anormale, peut être pratiquée dans l'emploi du système de M. Lardonnais. Si le cheval tombe, les brancards se détachent par la pression qu'il exerce sur ceux-ci pendant la chute ; ils restent libres, dans une position horizontale, à environ un mètre au-dessus du sol ; comme ils ne suivent pas l'animal dans sa chute, ils ne peuvent pas être brisés.

L'application de ce système donne donc

une sécurité absolue aux personnes qui font usage de voitures, diminue le nombre des accidents et rend moins dangereuses les chutes des chevaux.

Mot du dernier logographe : *Mode, ode.* — Ont deviné : MM. H. Piguet, Orange, Jaques Rey, Sanguinède, à Genève ; Dubois, Montreux ; Barbezat, Fleurier ; café Henneberg, Lausanne ; Bastian, Forel ; Lassueur, aux Buttes ; Grivat, Féchy ; J. Vessaz, Lausanne ; Fallet, St-Imier. — La prime est échue à M^{me} J. Vessaz, à Lausanne.

Mot losange.

Lecteur, pour faire ce losange,

Prends la tête d'une mésange ;

Ce qu'enfant dans la vie on doit se proposer ;

Le nom d'un quadrupède habitant l'Amérique ;

Ce que l'on vient entendre au théâtre lyrique ;

L'objet que sur son chef chacun peut bien poser ;

Ce que Diane était, l'orsqu'en sortant de l'onde

Actéon la surprit. — Après, la fin du monde.

Le losange est complet. Tu peux te reposer.

Prime : Brochure *Favey, Grognuz et l'Assesseur*.

THÉÂTRE. — La saison théâtrale s'est ouverte jeudi soir par la représentation d'une spirituelle et intéressante comédie de Pailleron : *le Monde où l'on s'ennuie*. Ce monde-là n'était certes pas à cette soirée, car la salle, bien garnie, était très gaie. L'interprétation de la pièce a été bonne, et les débuts de la troupe Scheler ont laissé à tous une impression qui lui assure de nouveaux succès. — On annonce pour demain, dimanche, la **Porteuse de pain**, et, pour jeudi prochain, **Nos bons villageois**, comédie en 5 actes de V. Sardou.

L. MONNET.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESSEUR

A L'EXPOSITION DE 1889 ET A LA FÊTE DES VIGNERONS.

Cette brochure, illustrée de nombreux dessins, est en vente dans toutes les librairies au prix de fr. 2. — Le Bureau du Conteur se charge de l'expédier en remboursement aux personnes qui lui en feront la demande.

FAVEY ET GROGNUZ, à l'Exposition de 1878, est encore en vente au prix de 2 fr.

ÉCOLE DE DANSE

M. Gme LOVETTI, professeur,

Rue de la Tour, 13, Lausanne.

Ouverture des cours pour grandes personnes et enfants dès le 15 octobre.

Cours et leçons particulières.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27, — Communes fribourgeoises 3 % différenciée à fr. 48, — Canton de Genève 3 % à fr. 102,50. De Serbie 3 % à fr. 85, — Bari, à fr. 65, — Barletta, à fr. 43, — Milan 1864, à fr. 42,50, — Milan 1866, à fr. 12,75. — Venise, à fr. 26, — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 99,50. — Bons de l'Exposition, à fr. 7,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 16,50. — Tabacs serbes, à fr. 15, — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.

J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud.

4, rue Pépinet, LAUSANNE

Succursale à Lutry. — Téléphone.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.